

Enquête

La vérité sur les enfants de la rue Amelot

Parallèlement au travail de reconstitution de Mémoire - le plus souvent accéléré - auquel on assiste depuis ces toutes dernières années, les victimes elles-mêmes, fortées de connaissances a posteriori, reconstituent également l'itinéraire qui les a conduites vers les camps de l'est ou, comme ce fut le cas des enfants, chez des personnes sûres qui les hébergèrent et les protégèrent.

Ainsi, dans le cas des enfants juifs cachés par les soins de la rue Amelot, il aura fallu, pour un grand nombre d'entre eux attendre la publication du livre récent : *David Rapoport, «la mère et l'enfant», 36 rue Amelot* pour enfin connaître avec précision ce que fut leur itinéraire de survie pendant l'Occupation. Ce livre ne fut qu'une clef qui a permis d'ouvrir un certain nombre de pistes, notamment au Cdjc qui possède aujourd'hui toutes les archives de la structure Amelot sur micro-films, lesquels se trouvaient jusqu'à un passé tout récent au Yivo de New York.

Albert Laurent, comme des milliers d'enfants, fut placé dans une famille au cœur de la France profonde, il y a déjà plus de 50 ans. Quant aux modalités qui les conduisirent au minuscule hameau de Fontaine, dans la commune de Pezou (Loir-et-Cher), il les ignorait presque totalement. Certes, il était toujours resté en relation avec sa famille d'accueil.

Certes, il savait que d'autres enfants, comme lui, se cachaient dans le pays et aux alentours mais aujourd'hui, le voile



est levé et son témoignage ainsi que celui de ses camarades prend une valeur historique de premier plan. Le sauvetage de ces enfants, en effet, dans le contexte d'une oppression sans précédent, plaide pour une autre image de la population française : celle de la générosité et de la solidarité.

Après une enquête menée par Albert Laurent et ses amis, il s'avère que les habitants de la commune de Pezou ont hébergé près de 25 enfants, parmi lesquels une vingtaine environ a été retrouvée. Ce n'est pas sans émotion que ces hommes et ces femmes, - ils avaient entre 2 ans et demi et 15 ans à l'époque, et souvent l'un des parents avait été déporté, - ont pu découvrir les traces de leur passage dans le Loir et Cher où, en particulier à Pezou, ils demeureront parfois deux ans.

Tel un livre ouvert, et grâce au guide proposé par le document sur David Ra-

poport, les micro-films du Cdjc ont permis une lecture désormais claire de cette phase de leur vie clandestine.

Les noms, les prénoms, les dates de naissance, les noms des familles d'accueil, et même le montant des sommes versées par la rue Amelot pour indemnité de garde, tout était là, bien que, dans la plupart des cas, David Rapoport et ses collaborateurs eussent veillé à ce que le nom des familles d'accueil ne fussent point mentionné. Mais pour les enfants de Pezou, l'exception confirme la règle. Outre ces renseignements de premier ordre, le Cdjc a eu l'occasion de remettre à l'un de ces «enfants cachés» un document bouleversant, datant de l'année 1944 : la lettre de remerciements de l'une d'entre elles à une assistante sociale de la rue Amelot, pour un cadeau envoyé à sa petite sœur et à elle-même.

Aujourd'hui, ces «enfants» cachés

dans la commune de Pezou n'ignorent pas tout ce qu'ils doivent à ceux et celles qui leur sauvèrent la vie. Longtemps après, leur reconnaissance n'a pas faibli. Bien au contraire, ils veulent que l'on sache que face aux collabos, il y eut des hommes et des femmes qui n'écouterent que leurs coeurs. C'est pourquoi ils se sont regroupés et ont décidé de remercier publiquement et officiellement l'ensemble de la commune en apposant une plaque sur le mur de la mairie, afin de témoigner de leur éternelle gratitude à la population exemplaire.

Le dimanche 21 mai prochain, à 11 heures, une plaque sera donc apposée à la mairie de Pezou et les «enfants» rescapés convient la totalité des habitants à une collation-retrouvailles.

Une mini exposition est prévue à la salle des fêtes avec des photos d'époque des enfants et de leurs familles. La photocopie du certificat d'études obtenu à Pezou en 1944 par Salomon Wodka.

A cette occasion, les livres de S. Klarsfeld, et en particulier le *Mémorial des enfants juifs déportés de France*, sans oublier *David Rapoport*, seront remis symboliquement au maire de la commune, M. Doré. Nous rendrons compte de cet événement auquel nous participerons, Jacqueline Baldran et moi-même, tant il apporte une bouffée d'espérance après le tragique bilan de la Shoah.

© Claude Bochurberg